

Leçon 55 : Daniel (2è partie)

Prêché dimanche le 30 mars 2014
Église réformée baptiste de Rouyn-Noranda
Par : Marcel Longchamps

Formation biblique pour disciples

(Comprenant des études sur tous les livres de la Bible,
sur la théologie systématique et sur l'histoire de l'Église)

Disponible gratuitement en format Word, PDF, et en MP3

Voir le contenu détaillé sur le site Web

Série : Survol des 66 livres de la Bible (T-2)

Leçon 55 : Daniel (2è partie)

Église réformée baptiste de Rouyn-Noranda

Adhérent à la Confession de Foi Baptiste de Londres de 1689

www.pourlagloiredechrist.com

Par : Marcel Longchamps

INTRODUCTION

Nous continuons notre brève étude du livre de Daniel et nous examinerons aujourd'hui les aspects suivants : le contenu, Christ et son Église dans le livre et les leçons morales.

I) LE CONTENU DU LIVRE DE DANIEL

Le livre de Daniel est souvent décrit comme un écrit apocalyptique (du grec *apocalupsis*, qui signifie ôter le voile, d'où la traduction «révélation», notamment des choses de la fin des temps, 2 Thessaloniens 1: 7). Mais il faut le distinguer des écrits juifs apocalyptiques non bibliques plus tardifs. On ne peut lui comparer qu'une seule autre apocalypse, le livre du Nouveau Testament qui porte ce nom.

Le livre de Daniel fut initialement écrit en deux langues: l'hébreu et l'araméen. La partie qui s'étend de 2: 4 à 7: 28 est rédigée en araméen et décrit la vie à Babylone. Le reste du livre est écrit en hébreu.

A) Introduction générale (1: 1-21)

Daniel, le jeune exilé israélite, est choisi pour suivre une formation à la cour du roi Nebucadnetsar. Les Hébreux étaient un peuple captif. On pouvait naturellement supposer qu'ils ne resteraient pas tranquilles et se montreraient même insoumis ; il était donc de bonne guerre de prendre des mesures propres à gagner la confiance de ce peuple. Pour cela, il n'y avait rien de tel que de choisir certains de ses membres issus des familles les plus distinguées, de les placer à la cour, de pourvoir généreusement à leurs besoins, de leur donner la meilleure instruction possible en vue d'un éventuel emploi au service de l'État et de leur garantir toutes les chances de promotion.

Instruit dès son plus jeune âge dans la foi israélite, la religion des Hébreux, Daniel connaît la loi de Moïse et décide avec ses trois compagnons d'observer strictement les commandements de l'Éternel, même dans un environnement païen. Il reçoit la permission de s'abstenir de certains aliments et de certaines boissons, et le Seigneur le bénit en lui accordant une bonne santé physique et mentale. Au terme d'une préparation intensive de trois ans, Daniel passe avec succès les examens et est nommé à un poste de fonctionnaire civil.

B) Événements remarquables dans la vie de Daniel (2: 1 - 6: 28)

Après avoir donné l'interprétation d'un songe, ce qu'aucun des sages de Chaldée n'avait été capable de faire, Daniel est élevé au rang de gouverneur de toute la province de Babylone et de chef suprême de tous les sages du pays (2: 49). Sa sagesse et sa perception unique impressionnent fortement le roi Nebucadnetsar qui, bien que non converti, reconnaît le Dieu de Daniel comme «le Dieu des dieux et le Seigneur des rois» (2: 47). Le roi demeure foncièrement païen. Il n'a pas renoncé à ses divinités païennes pour se tourner dans la foi vers le seul Dieu vivant et vrai. C'est ce que montre clairement sa décision de dresser une gigantesque statue en or avec ordre à tous ses sujets de se prosterner devant elle, sous peine de mort dans la fournaise ardente. Les trois amis de Daniel font preuve d'une foi et d'un courage extraordinaires en refusant d'obéir à l'édit royal. Hanania, Mischaël et Azaria (qui ont reçu les noms babyloniens de Schadrac, Méschac et Abed-

Nego) affichent leur confiance en l'Éternel: «Voici, notre Dieu que nous servons peut nous délivrer de la fournaise ardente... Sinon, sache, ô roi, que nous ne servirons pas tes dieux, et que nous n'adorerons pas la statue d'or que tu as élevée» (3: 17-18).

La remarquable délivrance accordée à ces trois jeunes Israélites fait une fois de plus forte impression sur le roi Nebucadnetsar, cependant toujours rempli d'orgueil et d'arrogance.

Quelque temps plus tard, le roi fait un autre songe. Il semble avoir hésité à en parler à Daniel pour en connaître l'interprétation. Il consulte les magiciens, les astrologues et les devins, qui sont incapables de lui donner l'explication du rêve. Il se décide alors à consulter Daniel. Celui-ci déclare au roi qu'à cause de son orgueil, il sera privé pour un temps de sa raison et de son trône. Il vivra comme un animal et finira par reconnaître le vrai Dieu du ciel et de la terre. Puis il retrouvera la raison et le trône. Daniel invite alors affectueusement le roi à se repentir de son péché et à témoigner de la compassion aux pauvres pour échapper au jugement de Dieu qui le menace (4: 27).

L'interprétation du songe n'a pas d'effets durables sur Nebucadnetsar. Douze mois plus tard, alors qu'il se promène dans le palais, content de lui-même et fier de ses grands travaux, une voix se fait entendre du ciel et exécute le jugement annoncé. Le songe devient réalité car «longtemps après, quand Dieu toucha son esprit, il reconnut que le jugement lui avait été infligé par Dieu. Son rêve était en somme une sorte d'introduction et de préparation à la repentance.» Après un temps fixé par Dieu, Nebucadnetsar retrouve la raison et célèbre l'Éternel: «Maintenant, moi, Nebucadnetsar, je loue, j'exalte et je glorifie le roi des cieux, dont toutes les œuvres sont vraies et les voies justes» (4: 37).

Avec la mort du roi Nebucadnetsar quelques années plus tard, Daniel occupe des fonctions moins importantes. On ne sait rien de lui sous le règne de deux ans du successeur de Nebucadnetsar, son fils Evil-Merodac (562-560 avant Jésus-Christ), ni de Neriglissar (560-556 avant Jésus-Christ), son successeur. Ce n'est que dans les derniers jours du règne de Belschatsar, une vingtaine d'années plus tard, que Daniel revient sur le devant de la scène (5: 11-12). En interprétant l'écriture apparue sur le mur lors du festin de Belschatsar, Daniel informe le roi de la fin imminente de son royaume. Le roi ne peut tenir la

promesse faite à Daniel quant à son rang et à son statut futurs puisque cette même nuit les Mèdes et les Perses conquièrent Babylone.

Sous le règne du nouveau roi, Darius le Mède, Daniel occupe de nouveau une position très influente (6: 1-2). Bien que la raison de cette nomination aux plus hautes fonctions par le roi de la puissance conquérante ne soit pas indiquée, il n'est pas difficile de la deviner. Le roi Darius voulait profiter d'une personne bien informée des affaires de l'Empire babylonien. De ce point de vue, Daniel surpassait tout le monde, car il avait une connaissance exacte et étendue de la cour, des lois, des coutumes et de la culture de la nation. Il saurait mieux que quiconque préserver la paix et la stabilité de cette partie du vaste Empire des Mèdes et des Perses. De plus, étant un étranger, Daniel sera moins tenté qu'un Chaldéen de mal réagir à la domination d'une puissance étrangère.

Les hommes qui espéraient être nommés aux positions élevées sont jaloux. Profitant du caractère irrévocable d'une loi une fois promulguée par les Mèdes et les Perses (cf. Esther 1: 19), ils s'arrangent pour faire publier un édit susceptible de nuire à Daniel à cause de ses pratiques et de ses principes religieux. À contrecœur, le roi Darius ordonne que Daniel, accusé et condamné, soit jeté dans la fosse aux lions. Mais l'Éternel délivre miraculeusement son serviteur. Ce sont alors ses accusateurs qui deviennent la proie des fauves.

À la suite de cette intervention providentielle de Dieu, Daniel est promu à la place d'honneur suprême dans le pays. Il profite de sa position avantageuse pour défendre les intérêts de son peuple. Son influence sur le roi Cyrus est certainement pour quelque chose dans le retour des Israélites dans leur pays (6 : 28; 2 Chroniques 36: 22-23). Octogénaire à cette époque, Daniel juge sans doute plus sage de ne pas entreprendre le voyage de plus de mille kilomètres vers Jérusalem. Il se peut aussi qu'il se soit estimé plus utile à son peuple en restant à la cour du roi Cyrus.

C) Visions et prophéties illustrant la domination de Dieu sur toutes les nations (7: 1 - 12: 13)

La deuxième partie du livre est consacrée au récit des visions et des prophéties que Daniel reçoit concernant l'avenir des nations de la terre.

L'Église de l'Ancien Testament doit comprendre que le retour des exilés à Jérusalem ne sera pas le prélude immédiat à une vie heureuse, paisible et sereine. Le Saint-Esprit enseigne au peuple de Dieu que des empires surgiront et disparaîtront et qu'Israël sera souvent ballotté d'un endroit à un autre dans la tourmente internationale. Mais à travers tous ces événements et de façon souveraine, Dieu bâtit son royaume unique qui ne sera jamais détruit.

Les visions que Daniel reçoit durant la première et la troisième année du règne de Belschatsar (7 : 1 - 8: 27) ont beaucoup en commun avec le songe de Nebucadnetsar (2 : 31-45). On comprend l'usage d'images, sachant que le peuple de Dieu se trouve à cette époque dans un pays étranger, et que cette méthode de communication présente l'avantage à la fois de révéler et de cacher les vérités.

Quelle que soit l'interprétation détaillée, le message d'ensemble est sans équivoque : le caractère grotesque et puissant, indiscutable de la méchanceté humaine, notamment au niveau des États. Dans le songe et dans les visions, chaque empire se nourrit du précédent: l'Empire médo-perse s'érige sur les ruines de Babylone, la Grèce se construit sur les vestiges des Mèdes et des Perses, l'Empire romain s'édifie sur l'Empire grec. Représentés sous les traits de bêtes sauvages monstrueuses, ces empires sont poussés par la vanité et l'arrogance humaines, comme en témoigne ces paroles de Nebucadnetsar: «N'est-ce pas ici Babylone la grande, que j'ai bâtie, comme résidence royale, par la puissance de ma force et pour la gloire de ma magnificence ?» (4: 30) Il existe cependant un autre royaume d'une nature totalement différente; il est représenté par des êtres humains et non par des animaux: «L'Ancien des jours» et «un fils d'homme» (7 : 9, 10, 13, 14).

« Le règne, la domination, et la grandeur de tous les royaumes qui sont sous les cieux, seront donnés au peuple des saints du Très-Haut. Son règne est un règne éternel, et tous les dominateurs le serviront et lui obéiront » (7 : 27).

Depuis l'aube de l'humanité dans le jardin d'Éden, la bataille fait rage sur la terre entre Dieu et Satan, entre le bien et le mal. Le péché domine le monde; même s'il ne transforme pas les hommes en diables, il en fait des brutes. C'est pourquoi les animaux servent d'emblèmes aux puissances mondiales. Mais, contrairement à la race humaine sécularisée et de nature bestiale, celui

qui renverse les empires mondiaux et devient roi éternel d'un empire éternel est un homme idéal, saint, qui, de façon tellement surhumaine à la fois, amène l'histoire de l'humanité à sa conclusion idéale.

Daniel prie, confesse les péchés du peuple de Dieu et reçoit en réponse une merveilleuse révélation (9: 3-27).

La vision accordée à Daniel sur les bords du Tigre (10: 4) la troisième année du règne de Cyrus brosse l'histoire future des grandes nations de la terre jusqu'à la venue de Christ et au-delà, jusqu'au jour final de la résurrection. L'Éternel avait déjà prédit la condition future des Israélites après leur retour de Babylone et jusqu'à la venue de Christ (7 : 1 - 8: 27), mais au onzième chapitre, il accorde une prédiction plus précise.

Daniel indique son engagement personnel à jeûner et prier pendant trois semaines. C'est alors qu'il reçoit une vision de Dieu. Il décrit le messenger céleste (10: 5-6) et rapporte sa propre réaction, car cette expérience a un impact profond sur lui: «Je restai seul, et je vis cette grande vision ; les forces me manquèrent, mon visage changea de couleur et fut décomposé, et je perdis toute vigueur» (10: 8). Le décor est posé pour une révélation surprenante, car «la vision concerne encore ces temps-là», à savoir la suite des temps (10: 14). Daniel poursuit: «Mon seigneur, la vision m'a rempli d'effroi, et j'ai perdu toute vigueur... et je n'ai plus de souffle» (10: 16-17).

L'ange explique son retard à venir auprès de Daniel: il était engagé en Perse à défendre et à sauvegarder le peuple de Dieu. Cambyses, le fils de Cyrus devenu roi de Perse, avait publié un décret interdisant aux Juifs de reconstruire le temple de Jérusalem, et il aurait certainement été plus loin dans son hostilité à l'œuvre de restauration si l'ange ne lui avait pas opposé une forte résistance (10: 13; Esdras 4: 5).

Les trois rois de Perse (11: 2) sont Cyrus, Cambyses et Darius. Le quatrième qui «amassera plus de richesses que les autres» (11: 2) est Khshayarsh, connu sous le nom de Xerxès par les Grecs et sous celui d'Assuérus (le mari d'Esther) par les Hébreux. Il était immensément riche (11: 2; cf. Esther 1: 1-7).

Le «roi vaillant» (11: 3) qui se dressera contre les Perses est Alexandre le Grand, roi de Grèce. Il était à peine arrivé au faîte de sa puissance,

à la tête d'un vaste empire, quand il tomba malade et mourut peu après. Son empire fut divisé en quatre : l'Égypte, la Syrie, la Grèce et l'Asie Mineure. Un siècle avant la naissance d'Alexandre, l'ange prédit qu'il n'aura pas de successeur sur le trône (11: 4).

L'ange concentre son attention sur deux parties de l'empire morcelé, probablement parce que ce sont les plus proches voisins de Juda et les nations qui auront le plus grand impact sur Juda et le peuple de Dieu. Intrigues et guerres opposeront le roi du sud (Égypte) à celui du nord (Syrie). L'histoire profane de cette région du globe confirme les détails et la précision remarquable des prédictions de l'ange.

Le peuple de Dieu subira les assauts des forces du mal (12: 1), mais l'Éternel le délivrera car c'est le peuple élu de Dieu, son vrai peuple, que Satan ne peut détruire.

L'annonce des événements internationaux sert à reconforter le peuple de Dieu. L'Éternel est souverain; il sait ce qu'il fera. Il révèle l'avenir à ses saints de l'Ancien Testament pour accroître leur confiance en celui en qui ils ont cru lorsque ces choses se produiront. Le Seigneur Jésus-Christ fait connaître l'avenir à ses disciples dans le même but: «Et maintenant je vous ai dit ces choses avant qu'elles arrivent, afin que, lorsqu'elles arriveront, vous croyiez» (Jean 14: 29; cf. 16: 1,4).

Daniel proclame un message emphatique et dogmatique: Dieu aura le dernier mot, celui d'une victoire totale et éternelle. En cela réside la vraie consolation du peuple de Dieu.

II) CHRIST ET SON ÉGLISE DANS LE LIVRE DE DANIEL

A) Théophanie

Lorsque Schadrac, Méschac et Abed-Nego sont jetés dans la fournaise, il se produit un phénomène étrange qui appelle une déclaration remarquable de Nebucadnetsar: «Alors le roi... fut effrayé, et se leva précipitamment. Il prit la parole, et dit à ses conseillers : N'avons-nous pas jeté au milieu du feu trois hommes liés ? Ils répondirent au roi: certainement, ô roi! Il reprit et dit:

Eh bien, je vois quatre hommes sans liens, qui marchent au milieu du feu, et qui n'ont point de mal; et la figure du quatrième ressemble à celle d'un fils des dieux» (3:24-25).

Le roi est effrayé en voyant les trois hommes marcher librement sans les cordes ou les chaînes avec lesquelles on les a liés. Mais c'est la vue d'un quatrième personnage qui le surprend le plus. Nebucadnetsar ne parle pas sciemment du Fils de Dieu, qui devint homme en Jésus-Christ. En tant que païen, il utilise des mots qui décrivent un être spirituel, un personnage divin, un «fils des dieux». Cette dernière expression signifie «un fils de la divinité, une personne divine, membre de la race des dieux, un être surnaturel». Quelque chose de particulier de ce quatrième personnage, peut-être son aspect ou son comportement, fait que le roi lui reconnaît une origine céleste. On ne peut affirmer avec certitude que c'était une christophanie, car aucune preuve interne à l'Écriture ne permet d'arriver à cette conclusion formelle, mais celle-ci est fortement probable. L'Éternel a peut-être amené Nebucadnetsar, comme Caïphe, Pilate et d'autres plus tard, à prononcer ces paroles profondes sans en comprendre la signification (Jean 11 : 49-52, 19: 19-22).

Que cet ange (3: 28) soit L'Ange de l'Éternel ou un ange de Dieu, le message est clair : la vision est sublime. C'est une belle illustration de la manière dont les enfants de Dieu traversent les dangers sous la protection divine. «L'ange de l'Éternel campe autour de ceux qui le craignent:» (Psaume 34: 8; cf. 91: 11). Cette promesse s'est particulièrement réalisée dans la vie de Christ, mais elle s'étend aussi à l'ensemble de l'Église de Christ; les enfants de Dieu sont sous le regard et la protection de ces messagers célestes (Psaume 103: 20; cf. 2 Rois 6: 15-17).

Les ressemblances entre le visiteur du prophète Daniel sur les bords du Tigre et celui de l'apôtre Jean sur l'île de Patmos (Apocalypse 1 : 12-16) font penser à une apparition du Seigneur sous une forme humaine, autrement dit à une christophanie. C'est là un autre exemple que le Seigneur, le Fils de Dieu, contrôle toutes choses pour le bien de son Église (cf. Éphésiens 1: 22-23).

B) Prophéties

. La mort de Christ

«Soixante-dix semaines ont été fixées sur ton peuple et sur ta ville sainte, pour faire cesser les transgressions et mettre fin aux péchés, pour expier l'iniquité et amener la justice éternelle, pour sceller la vision et le prophète, et pour oindre le Saint des saints. Sache-le donc, et comprends! Depuis le moment où la parole a annoncé que Jérusalem sera rebâtie jusqu'au Messie, au Conducteur, il y a sept semaines et soixante-deux semaines, les places et les fossés seront rétablis, mais en des temps fâcheux. Après les soixante-deux semaines, le Messie sera retranché, et il n'aura pas de successeur... » (9: 24-26)

L'ensemble du péché est défini ici comme «transgressions», «péchés» et «iniquité». L'Écriture associe souvent ces trois termes (Exode 34: 7; Psaume 51: 3-4); ils désignent la violation de la loi, la faute et la méchanceté, et représentent dans sa plénitude la nature de la malédiction qui a séparé l'homme de Dieu. Cette triple désignation du péché appelle une triple réaction : «faire cesser», «mettre fin» et «expier» (littéralement «couvrir») ; ce dernier verbe contient l'idée d'ôter, de faire disparaître de la vue. Le péché qui, jusqu'à présent restait exposé, découvert aux yeux du Dieu juste, est maintenant, en vertu de sa grâce, enfermé, scellé et couvert, pour ne plus être vu comme existant; c'est une manière imagée de parler du pardon du péché, qui ressemble beaucoup à l'expression «cacher sa face devant le péché».

C'est au Messie qu'il appartient d'accomplir cette grande œuvre. Le ciel apporte une nouvelle clarté. À partir de maintenant, le peuple Dieu spirituellement éclairé qui comprend la prophétie biblique n'attendra plus seulement le lion de Juda, mais également l'agneau du sacrifice ; non seulement une nouvelle alliance, mais également un médiateur entre Dieu et les hommes; non seulement une réconciliation avec Dieu, mais également un réconciliateur humain.

. Le retour de Christ

L'affirmation par Daniel de la victoire de Dieu (7 : 13-14) s'accomplit dans la bataille que le Sauveur a remportée contre Satan sur la croix.

Curieusement, c'est par sa mort que Jésus a défait le Malin : «Vous qui étiez morts par vos offenses et par l'incirconcision de votre chair, il vous a rendus à la vie avec lui, en nous faisant grâce pour toutes nos offenses; il a effacé l'acte dont les ordonnances nous condamnaient et qui subsistait contre nous, et il l'a éliminé en le clouant à la croix; il dépouillé les dominations et les autorités, et les a livrées publiquement en spectacle, en triomphant d'elles

par la

-10-

croix» (Colossiens 2: 13-15).

Mais, bien que la victoire soit assurée, le combat continue de faire rage, car ce n'est qu'au retour du Sauveur avec puissance et gloire que le rideau tombera enfin sur ce conflit dramatique. Le jour vient où Christ réduira «à l'impuissance toute domination, toute autorité toute puissance» (1 Corinthiens 15: 24).

«Je regardai pendant mes visions nocturnes, et voici, sur les nuées des cieux arriva quelqu'un de semblable à un fils de l'homme; il s'avança vers l'ancien des jours, et on le fit approcher de lui. On lui donna la domination, la gloire et le règne ; et tous les peuples, les nations, et les hommes de toutes langues le servirent. Sa domination est une domination éternelle qui ne passera point, et son règne ne sera jamais détruit» (7 :13-14).

Le Seigneur Jésus s'appliqua cette prophétie et annonça son retour glorieux. Lors de son procès devant le sanhédrin, juste quelques heures avant sa mort, le souverain sacrificateur Caïphe lui posa la question «Je t'adjure, par le Dieu vivant, de nous dire si tu es le Christ, le Fils de Dieu. Jésus lui répondit: Tu l'as dit. De plus, je vous le déclare, vous verrez désormais le Fils de l'homme assis à la droite de la puissance de Dieu, et venant sur les nuées du ciel (Matthieu 26: 63-64).

III) LES LEÇONS MORALES DU LIVRE DE DANIEL

A) La domination souveraine de Dieu

Il n'y a qu'un seul Dieu qui domine sur tout et sur tous (4: 34-35; cf. 4: 32). Dans le compte rendu que le Saint-Esprit inspira à Daniel de consigner par écrit, des rois païens confessent la souveraineté de Dieu :

«Le roi [Nebucadnetsar] adressa la parole à Daniel et dit: En vérité, votre Dieu est le Dieu des dieux et le Seigneur des rois, et il révèle les secrets, puisque tu as pu découvrir ce secret» (2: 47).

«Maintenant, moi, Nebucadnetsar, je loue, j'exalte et je glorifie le roi des cieux, dont toutes les œuvres sont vraies et les voies justes, et qui peut abaisser ceux qui marchent avec orgueil» (4: 37).

«Après cela, le roi Darius écrivit... J'ordonne que, dans toute l'étendue de mon royaume, on ait de la crainte et de la frayeur pour le Dieu de Daniel. Car il est le Dieu vivant, et il subsiste éternellement; son royaume ne sera jamais détruit, et sa domination durera jusqu'à la fin» (6 : 25-26).

B) La prière

Daniel était un homme de prière. La manœuvre perverse de ses collègues jaloux se fondait sur leur certitude qu'il continuerait de prier son Dieu, même au prix de sa vie (6: 5-7).

Ils persuadèrent le roi de promulguer une loi interdisant à quiconque de prier qui que ce soit d'autre que le roi lui-même, puis ils épièrent le prophète pour pouvoir l'accuser et le faire condamner à mort. L'Éternel préserva merveilleusement son serviteur lorsqu'il fut dans la fosse aux lions.

Le chapitre 9 donne un aperçu du contenu d'une des prières de Daniel. Celui-ci a beaucoup réfléchi à la prophétie de Jérémie et au nombre d'années de désolation de Jérusalem. Le temps fixé est pratiquement arrivé à son terme et il n'y a pourtant pas le moindre signe d'un possible retour à Jérusalem. Daniel sait que l'exil à Babylone était un châtement pour les péchés de Juda; c'est pourquoi, au lieu de demander au Seigneur le sens exact de la prophétie de Jérémie, il épanche son cœur devant l'Éternel en confessant les péchés du peuple. Daniel supplie Dieu d'avoir pitié.

Le prophète commence sa prière en s'adressant à Dieu et en acquiesçant à sa nature, sa promesse et son comportement : «Je priai l'Éternel, mon Dieu, et je lui fis cette confession : Seigneur, Dieu grand et redoutable, toi qui gardes ton alliance et qui fais miséricorde à ceux t'aiment et qui observent tes commandements!» (9: 4)

Daniel reconnaît que l'Éternel est son Dieu ; car Dieu entend les prières de ceux qui le connaissent vraiment. Il déclare que Dieu est grand et redoutable et qu'il châtie Israël conformément aux clauses de l'alliance (9: 4, 11). Le prophète en appelle au Seigneur sur la même base, celle de sa relation particulière d'alliance. Même si le peuple est infidèle, «il demeure fidèle, car il ne peut se renier lui-même» (2 Timothée 2: 13).

C'est dans cette même pensée qu'Asaph présente sa requête:

*«Secours-nous, Dieu de notre salut, pour la gloire de ton nom!
Délivre-nous, et pardonne nos péchés, à cause de ton nom!» (Psaume 79: 9)*

Tout en fondant sa supplication sur la miséricorde de l'alliance de Dieu, Daniel donne libre cours à sa contrition et confesse une multitude de péchés et d'iniquités. Lorsque nous sommes assaillis par des calamités, des afflictions et des épreuves, et que nous allons vers Dieu en le priant d'éloigner ces maux, la première chose à faire est de confesser nos péchés et de reconnaître la justice de Dieu dans les jugements qui nous ont frappés.

Le Seigneur Jésus a promis de répondre à ses disciples quand ils se trouveraient dans des situations semblables: «Tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils. Si vous demandez quelque chose en mon nom, je le ferai. Si vous m'aimez, gardez mes commandements» (Jean 14: 13-15).

Dans sa grande miséricorde, l'Éternel répondit à Daniel: «Daniel, homme bien-aimé... Daniel, ne crains rien ; car dès le premier jour où tu as eu à cœur de comprendre, et de t'humilier devant ton Dieu, tes paroles ont été entendues... » (10: 11-12)

C) Le croyant et l'État

Daniel occupa le rang le plus élevé dans le royaume babylonien, juste en dessous du roi (2: 48). Comme Joseph en Égypte, il servit l'État sans compromission. Sa loyauté au roi ne le rendit pas infidèle à Dieu. L'Éternel lui fit trouver grâce auprès de l'intendant et auprès du roi (1: 9, 20; 2: 48-49). Pour sa part, Daniel resta attaché au Seigneur et obéissant à la loi et à l'alliance du Sinaï (1: 8). Il ne put empêcher le gouvernement de prendre de mauvaises décisions, mais en se gardant lui-même du mal, il exerça une bonne influence sur le cours de la politique nationale. Il n'y a rien de mal à ce qu'une personne craignant Dieu occupe une position élevée et exerce de grandes responsabilités, par la volonté d'un gouvernement impie ou d'un roi païen.

Mais ce n'est pas sans danger. La jalousie des autres membres du gouvernement ou de la cour peut être à l'origine de graves difficultés.

Malgré les provocations très fortes auxquelles Daniel fut exposé, il sut maintenir une vie spirituelle dans l'environnement hostile d'une cour païenne (6: 10). Lorsqu'il dut choisir entre servir Dieu et servir le roi, sa foi ne chancela pas un seul instant. Il abandonna à Dieu les conséquences de son choix. Le même principe reste valable sous la nouvelle alliance. Pierre dicte la ligne de conduite des chrétiens par ces mots : « Craignez Dieu ; honorez le roi.» (1 Pierre 2: 17) De son côté, Paul invite l'Église de Dieu à prier et à intercéder «pour les rois et pour tous ceux qui sont élevés en dignité, afin que nous menions une vie paisible et tranquille, en toute piété et honnêteté» (1 Timothée 2: 2).

D) La résurrection finale

De toutes les Écritures de l'Ancien Testament, le livre de Daniel contient la prophétie la plus claire à propos de la résurrection:

« Plusieurs de ceux qui dorment dans la poussière de la terre se réveilleront, les uns pour la vie éternelle, et les autres pour l'opprobre, pour la honte éternelle. Ceux qui auront été intelligents brilleront comme la splendeur du ciel, et ceux qui auront enseigné la justice à la multitude brilleront comme les étoiles, à toujours à perpétuité» (12 : 2-3).

Certes, le corps retourne à la poussière, mais il ressuscitera «ce qui fait que l'espérance de la résurrection ne repose pas sur des causes naturelles, mais dépend du pouvoir inestimable de Dieu qui dépasse tous sens.» Les enfants de Dieu et les méchants retournent à la poussière, mais cette réalité n'empêchera pas Dieu de les ressusciter.

APPLICATIONS

- 1) Cherchons Christ dans le livre de Daniel : il est révélé sous forme de théophanies et de prophéties! Prions pour que le Saint-Esprit nous éclaire pour nous les faire découvrir et admirer!
- 2) Le livre de Daniel est particulièrement riche pour nous révéler la souveraineté absolue de Dieu dans la vie des gouvernements et des hommes individuellement. Gardons ce fait à l'esprit car c'est rassurant de savoir que

l'Éternel est parfaitement au contrôle.

3) Daniel et ses compagnons ont beaucoup à nous apprendre sur la fidélité à Dieu même au milieu de l'hostilité païenne : ils adoraient et priaient quotidiennement, ils faisaient confiance à Dieu même dans les circonstances les plus difficiles, ils étaient honnêtes dans l'accomplissement des fonctions qui leur étaient confiées et consultaient le Seigneur en toutes choses.

4) Leur degré de consécration et de foi leur apportèrent des bénédictions extraordinaires (des révélations de Dieu) et des expériences surnaturelles inoubliables (la fosse aux lions, la fournaise ardente, des théophanies et des conversations divines et angéliques).

**ADORONS-LE DIGNEMENT!
PAR SA GRÂCE ET POUR SA GLOIRE!**

A M E N !

| Daniel 2 | Daniel 7 | Daniel 8 | Interprétation |
|--|---|---|-------------------|
| Statue | Bête | Bête | |
| Tête d'or pur | Lion avec des ailes d'aigle | | Babylone |
| Poitrine et bras en argent | Semblable à un ours | Bélier avec deux cornes | Empire médo-perse |
| Ventre et cuisse en airain | Léopard avec quatre ailes et quatre têtes | Bouc avec une grande corne, quatre cornes et une petite corne | Grèce |
| Jambes en fer, pieds en fer et en argile | Animal monstrueux avec dix cornes et une petite corne | | Rome |
| Une pierre devient une grande montagne | Le Messie et les saints reçoivent le royaume | | Royaume de Dieu |

Comparaison entre le songe de Nebucadnetsar et les visions ultérieures de Daniel

